

Trois économies sud-européennes dans la CEE à douze : l'Italie, l'Espagne et le Portugal*

José Félix Ribeiro
Eduardo Ferro Rodrigues
Lino Gomes Fernandes
Fernando Pereira Ribeiro**

Au moment de l'intégration de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun, il est intéressant de rappeler comment la structure productive italienne s'est adaptée aux courants d'échanges avec les principaux pays industriels de l'Europe, ainsi qu'avec les fournisseurs de produits primaires ; puis l'analyse comparative de la spécialisation et de l'insertion internationale des deux nouveaux partenaires de la CEE met en relief leur évolution respective depuis 1973 et les forces et faiblesses de chacun aujourd'hui.

A l'heure de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, quels enseignements tirer de l'exemple de l'Italie, autre pays de l'Europe du Sud solidement ancré

* Cet article fait suite à une étude réalisée en collaboration avec le CEPII et sous la direction de G. Lafay : « La spécialisation du Portugal en question », 1983, à la demande de la Banco de Fomento nacional qui en a assuré la publication.

** J.F. Ribeiro, E.F. Rodrigues, L.G. Fernandes et F.P. Ribeiro sont économistes à l'Instituto de análise da conjuntura e estudos de planeamento du ministère du Plan, « grupo de estudos basicos de economia industrial », 13-B rua das Praças, 1200 Lisbonne.

dans le Marché commun ? Les nouveaux adhérents disposent-ils des atouts nécessaires pour réussir leur insertion ? Ceci renvoie en fait aux trois questions suivantes :

Avec quelle spécialisation internationale l'Italie, pays d'Europe du Sud très dépendant de l'extérieur pour les produits primaires (énergie, matières premières pour l'industrie et aliments de base) a-t-elle réussi, en s'appuyant sur son secteur manufacturier ¹ à :

- tisser un système de complémentarités avec des pays qui avaient au départ des niveaux plus élevés de développement — la RFA et la France — et à devenir avec eux le noyau de la CEE ;

- développer un ensemble de relations commerciales avec les pays exportateurs de produits primaires, qui lui permettent de réduire les effets de ses dépendances ?

Quel type de relations bilatérales entretient aujourd'hui l'Espagne avec chacun des pays du noyau de la CEE, vu sa spécialisation internationale diversifiée mais marquée par une longue période de protectionnisme ?

Quels sont les défis posés au Portugal par son adhésion à la CEE, au niveau de ses relations avec l'Espagne qui historiquement sont la clé de son insertion internationale, vu la disproportion du poids géographique, démographique et économique ainsi que les différences de spécialisation des deux pays ?

C'est à l'aide de l'indicateur de contribution au solde que l'analyse de la spécialisation des trois pays est ici menée (encadré).

L'Italie : un pays d'Europe du Sud au sein de la CEE

La spécialisation internationale de l'Italie

L'observation du graphique 1 permet de caractériser la spécialisation sectorielle de l'Italie au début des années quatre-vingt.

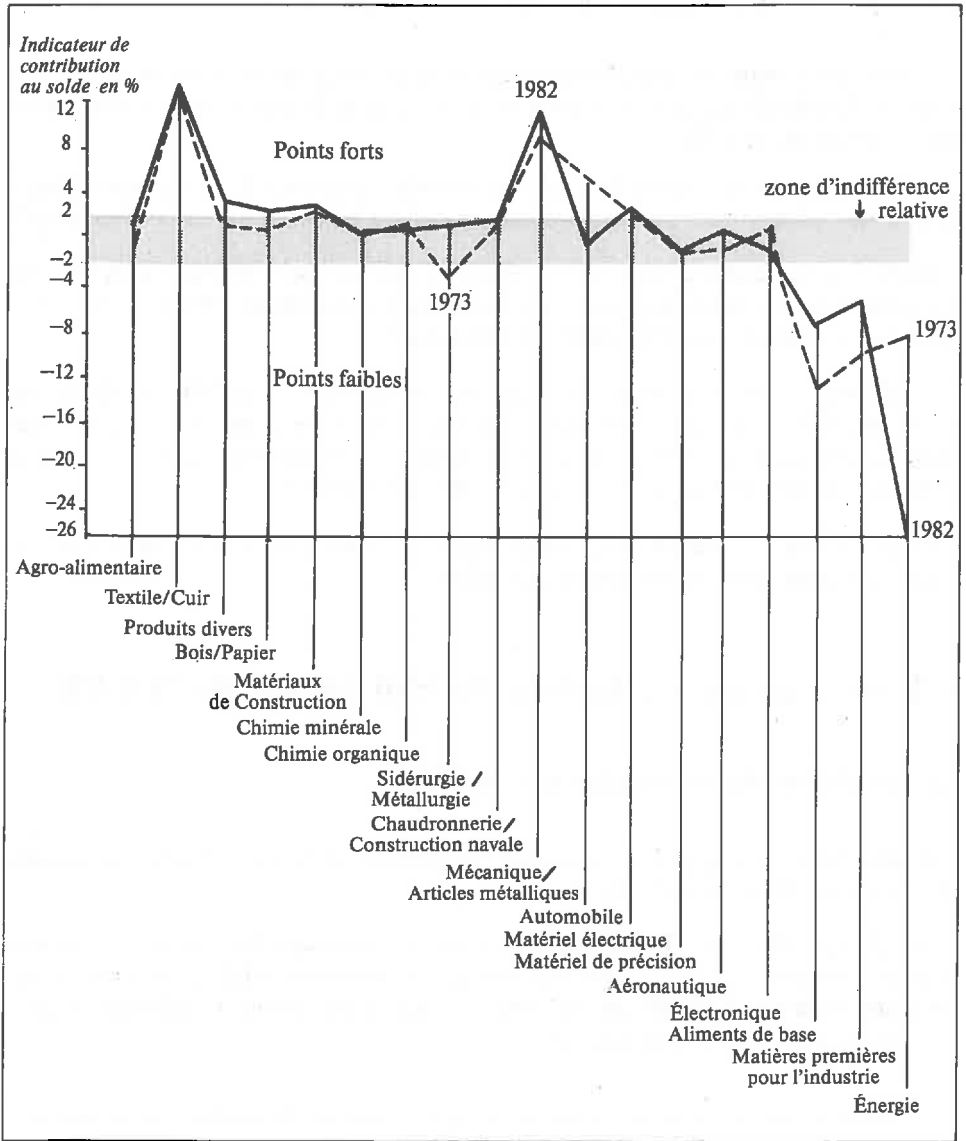
Les points faibles de l'Italie sont concentrés sur le secteur des matières premières (énergie, aliments de base et matières premières pour l'industrie). Cette dépendance est compensée par des échanges extérieurs de marchandises particulièrement vigoureux dans le secteur manufacturier ².

1. Les services touristiques et les revenus des travailleurs émigrés sont des compléments clé puisque les échanges de marchandises dans leur ensemble sont régulièrement déficitaires.

2. Cet aspect de son profil distingue dès le départ l'Italie de la France : pour cette dernière, les « aliments de base » contribuent positivement au solde, quoique se plaçant dans sa « zone d'indifférence relative ».

GRAPHIQUE 1

Profil sectoriel de la spécialisation de l'Italie.



Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques de l'OCDE.

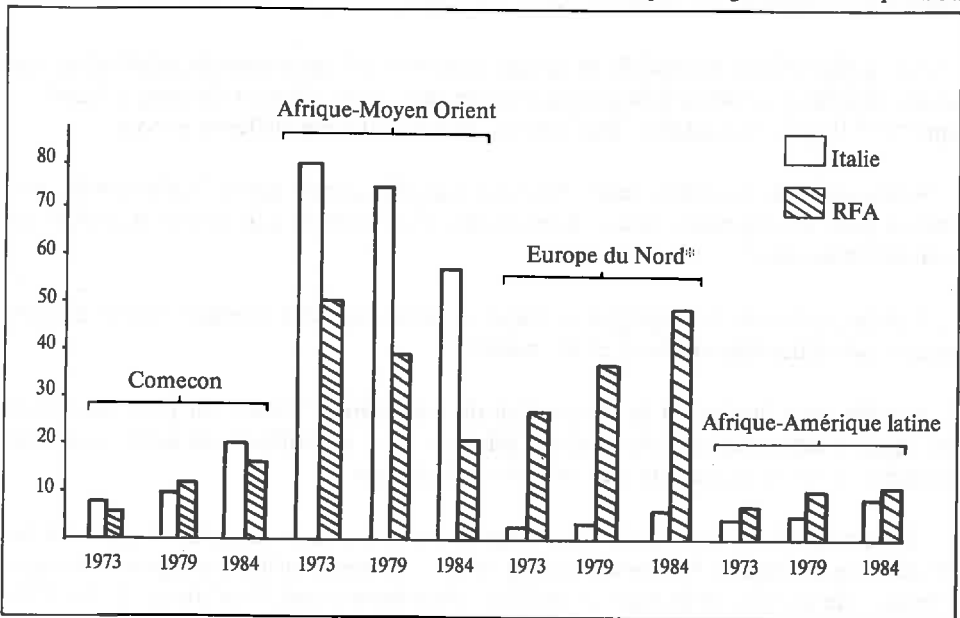
Les principales importations d'aliments de base de l'Italie sont des produits de l'élevage (animaux vivants, viande), des céréales et du poisson (ceci dû au fait que l'Italie est le seul pays de la CEE avec le Luxembourg, à n'avoir pas d'accès à l'Atlantique). Les exportations importantes de légumes et de fruits frais vers les autres pays de la Communauté ne sont pas suffisantes pour compenser ces importations.

En ce qui concerne l'énergie, comme le montre le graphique 2, la plus grande part des importations italiennes provient de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient OPEP, quoiqu'entre 1973 et 1982, une augmentation de la part relative du COMECON et de l'Afrique/Amérique latine ait eu lieu. L'Italie diffère en cela clairement de la RFA dont les importations d'énergie sont de plus en plus concentrées sur l'Europe du Nord.

GRAPHIQUE 2

Origines géographiques des importations d'énergie de l'Italie et de la RFA.

En pourcentage du total des importations



Source : statistiques du commerce extérieur, OCDE.

* Inclut les îles Britanniques, la Scandinavie et le Bénélux.

Le secteur manufacturier comprend trois points forts :

— les branches textile/cuir et objets d'usage personnel (inclus dans les produits divers), où l'Italie est extrêmement spécialisée sur tous les segments finals — bonneterie, vêtements de confection, articles en cuir et chaussures, bijouterie —; et capitalise une grande capacité de « design » et de création pour les produits de consommation de masse.

— les branches bois/papiers et matériaux de construction où les biens destinés à l'habitat dominant — céramiques et pierres ornementales, meubles — et où sont présents, de façon secondaire, les biens destinés à l'emballage et à l'information (papier et produits de l'imprimerie).

— les branches mécaniques et matériel électrique : l'Italie suit de près la RFA avec une très grande spécialisation dans ces branches. Il est intéressant de comparer la structure des exportations des deux pays, afin d'identifier les similitudes et les différences. Cela aidera à cerner le type de complémentarités qui se sont établies entre le pays industriellement le plus développé de la CEE et l'Italie, pays de l'Europe du Sud, au cœur même du système métallique.

A cet effet, le tableau 1 relatif aux exportations de produits mécaniques/articles métalliques apporte les enseignements suivants :

— Un poids relatif semblable en ce qui concerne les équipements spécifiques aux industries du système agrochimique, surtout pour ceux qui sont destinés à l'agriculture et à l'agro-alimentaire. Par contre, une orientation différente pour :

- ceux destinés au textile/cuir ; l'Italie a une plus grande spécialisation en équipements pour les segments finals, bonneterie, vêtements de confection et articles en cuir et chaussures ;

- ceux destinés au bois/papier ; l'Italie est beaucoup plus orientée vers les équipements des industries du bois et du meuble ;

- enfin ceux destinés à la production de matériaux ; l'Italie est plus spécialisée en équipements pour le traitement des minéraux non métalliques, et la RFA en équipements pour le traitement des matières plastiques.

— Un poids relatif semblable aussi pour les produits de la mécanique qui sont liés technologiquement à l'industrie automobile — moteurs et leurs composants, équipements de traction et de travaux publics. Mais dans ce cas, il existe aussi une différence, l'Italie étant plus spécialisée dans les tracteurs agricoles.

TABLEAU 1

Comparaison des exportations mécanique/articles métalliques de la RFA et de l'Italie en 1982

En pourcentage

	RFA	Italie
Equipements spécifiques pour le système agrochimique	28,0	27,6
Textile/Filature-Tissage	2,6	2,3
Textile/Teinturerie	1,6	1,0
Textile/Cuir-Segments finaux	1,9	2,6
Bois	1,3	2,2
Papier/Imprimerie	5,2	2,3
Agro-alimentaire	7,2	7,9
Matériaux de construction	2,2	2,6
Matières plastiques	2,0	1,7
Autres	4,0	5,0
Equipements processuels pour le système agrochimique	9,0	6,3
Equipements thermiques, frigorifiques et à air comprimé	4,6	10,1
Equipements pour le système métallique	10,4	8,2
Machine-outils	8,3	5,9
Autres équipements	2,1	2,2
Equipements énergétiques (turbines, chaudières...)	3,4	2,6
Moteurs, tracteurs, matériels pour travaux publics	18,2	14,7
Moteurs et composants	8,6	4,8
Tracteurs	2,6	5,1
Equipement, travaux publics et manutention	7,0	4,8
Equipement d'élévation et de mouvement	4,6	3,5
Composants mécaniques de précision	7,1	4,0
Articles métalliques divers	10,2	14,4
Biens de consommation durables	2,5	4,4
Non spécifiés	2,0	4,2
TOTAL	100	100

Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques du commerce extérieur, OCDE.

A côté de ces deux catégories d'équipements de poids semblables, mais de compositions différentes, on peut observer aussi une distinction nette entre les branches mécaniques des deux pays, l'Italie ayant une bonne spécialisation dans l'équipement à air comprimé, thermique et frigorifique, prolongement de sa spécialisation dans les biens de consommation durable des industries mécaniques et électriques (thermoménager et électroménager) et dans les articles métalliques divers. Quoique moins spécialisée que la RFA dans les machines-outils, l'Italie était en 1982 le troisième exportateur de l'OCDE après la RFA et le Japon.

L'évolution de la spécialisation de l'Italie montre deux changements au sein du secteur métallique entre 1973 et 1982 (graphique 1) :

— le passage de l'automobile de la zone des points forts à la zone « d'indifférence relative ». Ce changement est très net pour les automobiles particulières, et moins

pour les véhicules utilitaires où les soldes positifs des échanges extérieurs se maintiennent, surtout avec les pays de la périphérie méditerranéenne et l'Afrique ;

— le passage de la sidérurgie-métallurgie de la zone de point faible à celle « d'indifférence relative » ;

Enfin, trois branches qui sont restées dans la zone « d'indifférence relative » méritent d'être mentionnées : l'agro-alimentaire, l'électronique et l'aéronautique.

— L'inclusion des industries agro-alimentaires dans cette zone est due au profil des échanges, semblable à celui des aliments de base : les importations sont concentrées sur les dérivés de l'élevage — dans ce cas les produits laitiers — et les exportations sont concentrées sur les produits de l'horticulture, les fruits et les vins.

— L'inclusion de l'électronique dans la zone d'« indifférence relative » cache aussi des situations différenciées : la fragilité de l'Italie est manifeste dans l'électronique « grand public » mais sa situation est beaucoup plus favorable pour les machines de bureau, l'informatique et le matériel de télécommunication.

— enfin l'aéronautique connaît aussi bien des déficits vis-à-vis des Etats-Unis et des excédents avec les pays du Tiers Monde que des relations plus complémentaires avec les autres pays européens.

En conclusion, on peut dire que l'originalité de la spécialisation industrielle de l'Italie se trouve dans la coexistence des traits suivants :

— un rôle important des biens de consommation courante et des biens de consommation durable électromécaniques ;

— une présence marquée dans les biens d'équipement destinés à la fabrication des biens de consommation ³ et surtout des biens qui sont exportés en grandes quantités par l'Italie ;

— l'existence d'une base nationale propre dans des secteurs technologiquement très avancés, pas encore assez affirmée cependant pour constituer des points forts de spécialisation.

3. Et de biens d'équipement technologiquement proches des biens de consommation durable mentionnés.

L'insertion de l'Italie dans les échanges internationaux

Le schéma 1 caractérise le dispositif de base d'insertion de l'Italie dans les échanges mondiaux de marchandises, qui est associé à son profil sectoriel de spécialisation. Ce schéma s'articule autour de trois grandes catégories de produits :

- l'énergie et les matières premières pour l'industrie ⁴ ;
- l'ensemble des produits du système métallique ;
- les produits de la branche textile/cuir qui constitue le point le plus fort de la spécialisation de l'Italie dans le système agrochimique.

Le système métallique dans son ensemble permet à l'Italie d'obtenir d'importants soldes positifs vis-à-vis de ses fournisseurs d'énergie et de matières premières pour l'industrie, y compris l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Asie-Pacifique et même les USA/Canada. Cependant, l'importance de ces soldes n'est pas suffisante pour compenser les déficits en produits primaires. L'Italie dégage aussi un excédent de produits métalliques en Europe méridionale, zone qui comprend l'Espagne et le Portugal.

Grâce à la branche textile/cuir, l'Italie réalise des soldes positifs importants, aussi bien vis-à-vis des pays européens avec lesquels elle est en déficit dans le système métallique (RFA et Bénélux), que vis-à-vis des autres pays, comme les îles Britanniques, la France et les pays alpins.

Les points faibles de l'Italie vis-à-vis de la France sont polarisés autour de trois branches : les aliments de base ⁵, la chimie organique notamment celle de base, et l'automobile entre autre les voitures particulières. Les points forts de l'Italie vis-à-vis de la France sont le textile/cuir, la mécanique et le bois/papier notamment les meubles (graphique 3).

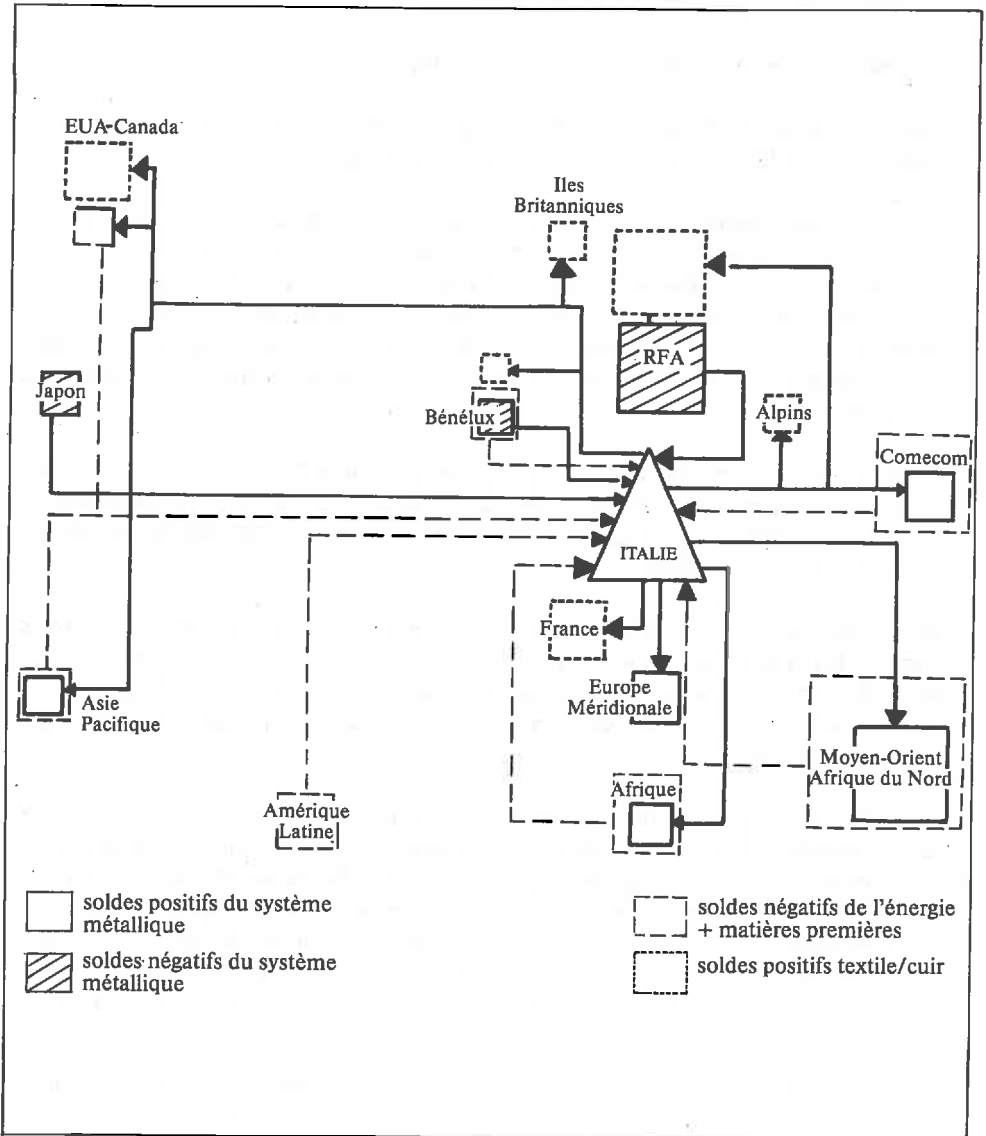
Les relations bilatérales Italie/RFA se caractérisent par un excédent de la RFA dans les branches de l'automobile et de la chimie organique qui sont deux points forts globaux de la RFA. Le point fort global de l'Italie, le textile/cuir, est ici très amplifié ; il est suivi, à un moindre degré, par les branches bois/papier et matériaux de construction. La mécanique et le matériel électrique sont des points forts globaux simultanément de la RFA et de l'Italie. Dans le profil bilatéral, ces produits se situent légèrement en dessous de la zone « d'indifférence relative » ou à l'inté-

4. Les aliments de base n'ont pas été inclus en raison des particularismes qui résultent de l'existence de la politique agricole commune.

5. D'où les importations d'animaux vivants, de céréales et de viande d'origine française.

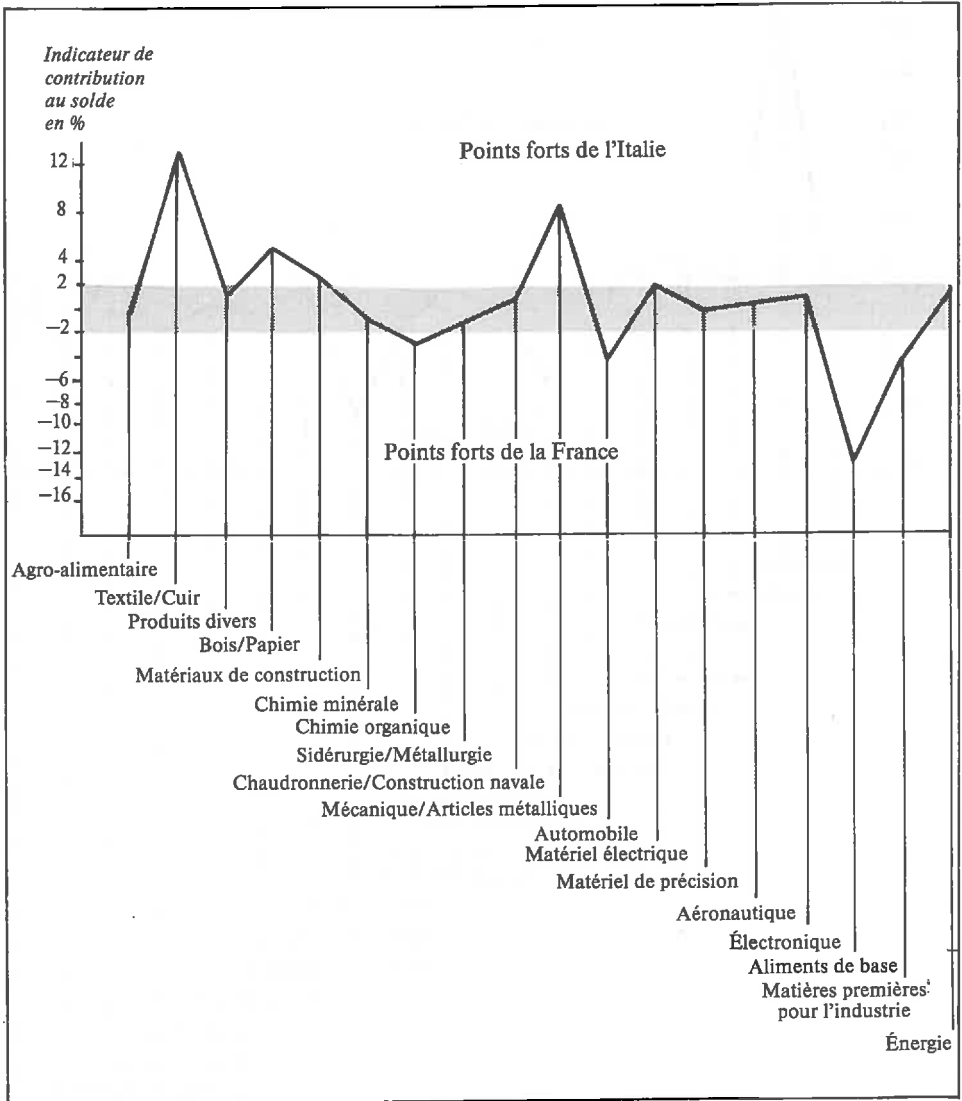
SCHEMA 1

Insertion de l'économie de l'Italie dans les échanges mondiaux de marchandises (1984).



GRAPHIQUE 3

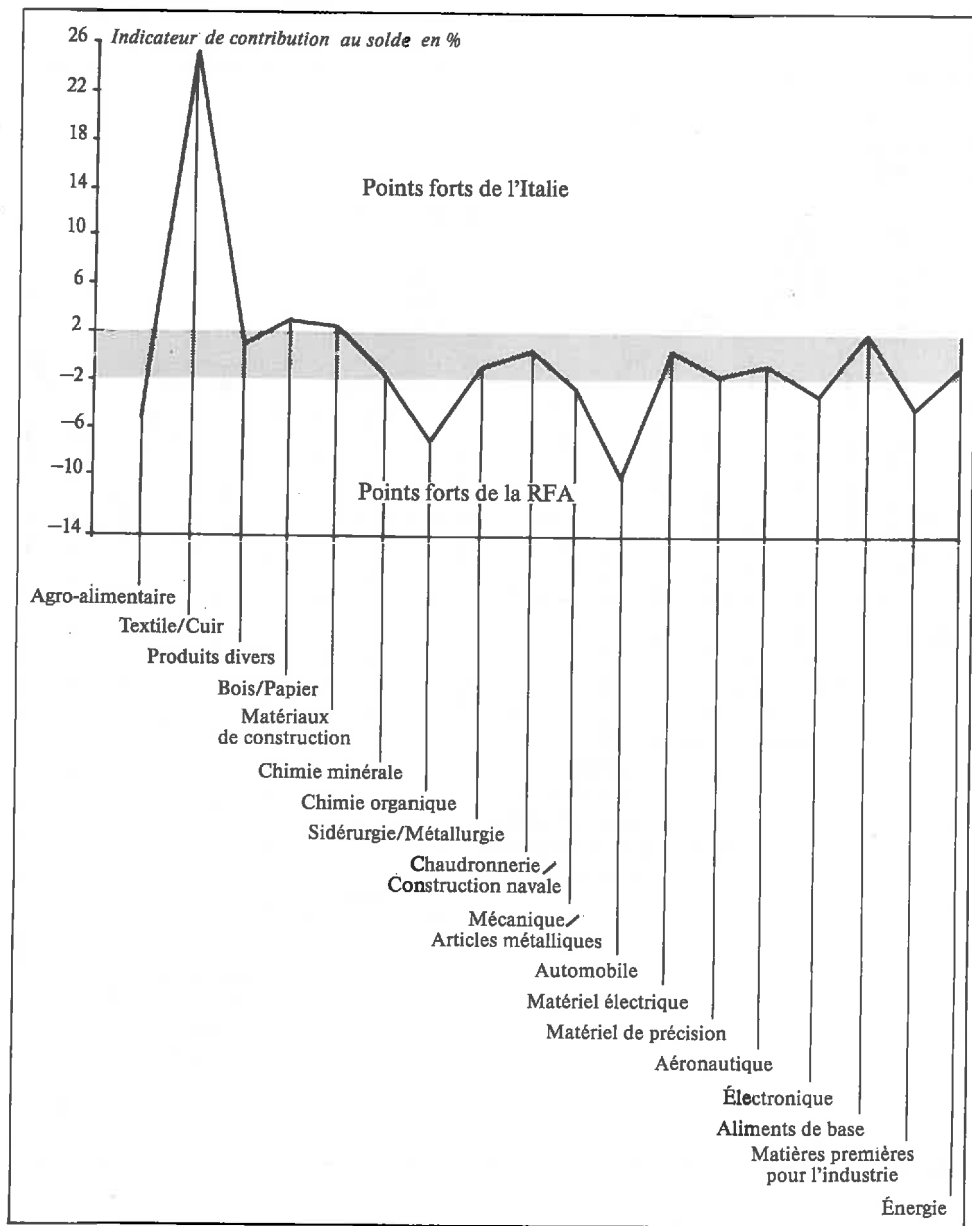
Profil sectoriel des échanges de l'Italie avec la France en 1982.



Source : IACEP/GEBEI - Statistiques OCDE.

GRAPHIQUE 4

Profil sectoriel des échanges de l'Italie avec la RFA en 1982.



Source : IACEP/GEBEI - Statistiques OCDE.

rieur de celle-ci. L'Italie connaît un déficit significatif vis-à-vis de la RFA pour l'électronique, bien que cette branche ne figure pas parmi les points forts de l'Allemagne (graphique 4).

L'Espagne face à la CEE

La spécialisation internationale de l'Espagne

L'analyse de la spécialisation internationale de l'économie espagnole est faite à partir du graphique 5, qui est du même type que celui déjà utilisé pour l'Italie ; en complément, le schéma 2 fait ressortir, pour l'année 1982, la hiérarchie des branches exportatrices, des pays ou des zones destinataires et permet d'identifier les exportations de l'Espagne tant sur le plan sectoriel que géographique ⁶.

D'une première observation se dégagent trois aspects :

— Au cours de la période 1973-1982, de profonds changements ont eu lieu dans le profil de la spécialisation de l'Espagne, surtout dans le système métallique (sidérurgie, métaux, mécanique et automobile).

— L'Espagne a en même temps renforcé ses positions dans le système métallique et maintenu quelques points forts dans le système agrochimique — agro-alimentaire, textile/cuir (les chaussures) — et les matériaux de construction tandis qu'elle réduisait sa dépendance dans la chimie organique.

— L'appareil productif de l'Espagne a déjà une certaine polyvalence qui lui permet d'exporter vers les pays les plus développés des biens de consommation courante (aliments de base, agro-alimentaire, textile/cuir), des biens intermédiaires destinés à l'habitat (matériaux de construction, articles métalliques), et des biens de consommation durable (automobile) ⁷ ; parallèlement, vers les pays fournisseurs de produits primaires, les courants d'exportation s'appuient sur les produits sidérurgiques et métalliques, la mécanique et de l'automobile.

Deux secteurs différencient nettement l'Espagne de l'Italie — les aliments et l'automobile, qui sont décisifs pour comprendre certains problèmes spécifiques qui se posent à l'Espagne dans ses relations avec la CEE.

6. L'indicateur d'orientation des exportations qui sert de base à ce schéma est calculé selon la formule suivante :
$$\frac{\text{Exportations de l'Espagne des sous-systèmes X pour la zone Y}}{\text{Exportations de l'Espagne du sous-système X}} \bigg/ \frac{\text{Exportations totales de l'Espagne pour la zone Y}}{\text{Exportations totales de l'Espagne}}$$

7. On doit prendre note du fait qu'une augmentation significative des exportations sidérurgiques et de mécanique/artic-les métalliques a eu lieu vers les Etats-Unis à partir de 1982.

La filière agro-alimentaire

L'Espagne a développé un élevage qui fournit à son marché intérieur les produits alimentaires dérivés. Elle importe, notamment des Etats-Unis les produits (maïs, soja) nécessaires à la production des aliments pour le bétail. Cette situation est tout à fait différente de celle de l'Italie qui participe à la division du travail dans le secteur agro-alimentaire au sein de la CEE par ses importations d'animaux vivants, de viande et produits laitiers.

L'Espagne a développé la branche de la pêche, en profitant de son littoral atlantique. Elle a aujourd'hui une des plus grandes flottes du monde. Ceci contribue à la satisfaction des besoins alimentaires en protéine animal, et constitue un atout difficilement accessible à un pays exclusivement méditerranéen tel que l'Italie.

Elle dispose d'une énorme capacité d'exportations de légumes et fruits frais qu'elle dirige surtout vers les pays de la CEE (schéma 2). Ces exportations compensent en partie les importations destinées à l'élevage et expliquent la place des aliments de base dans la zone d'indifférence relative du profil de spécialisation.

L'industrie alimentaire (vins, conserves de fruits, etc.), constitue un des points forts de l'Espagne mais le niveau de ses exportations est aujourd'hui bien inférieur à celui des légumes et fruits frais.

L'automobile

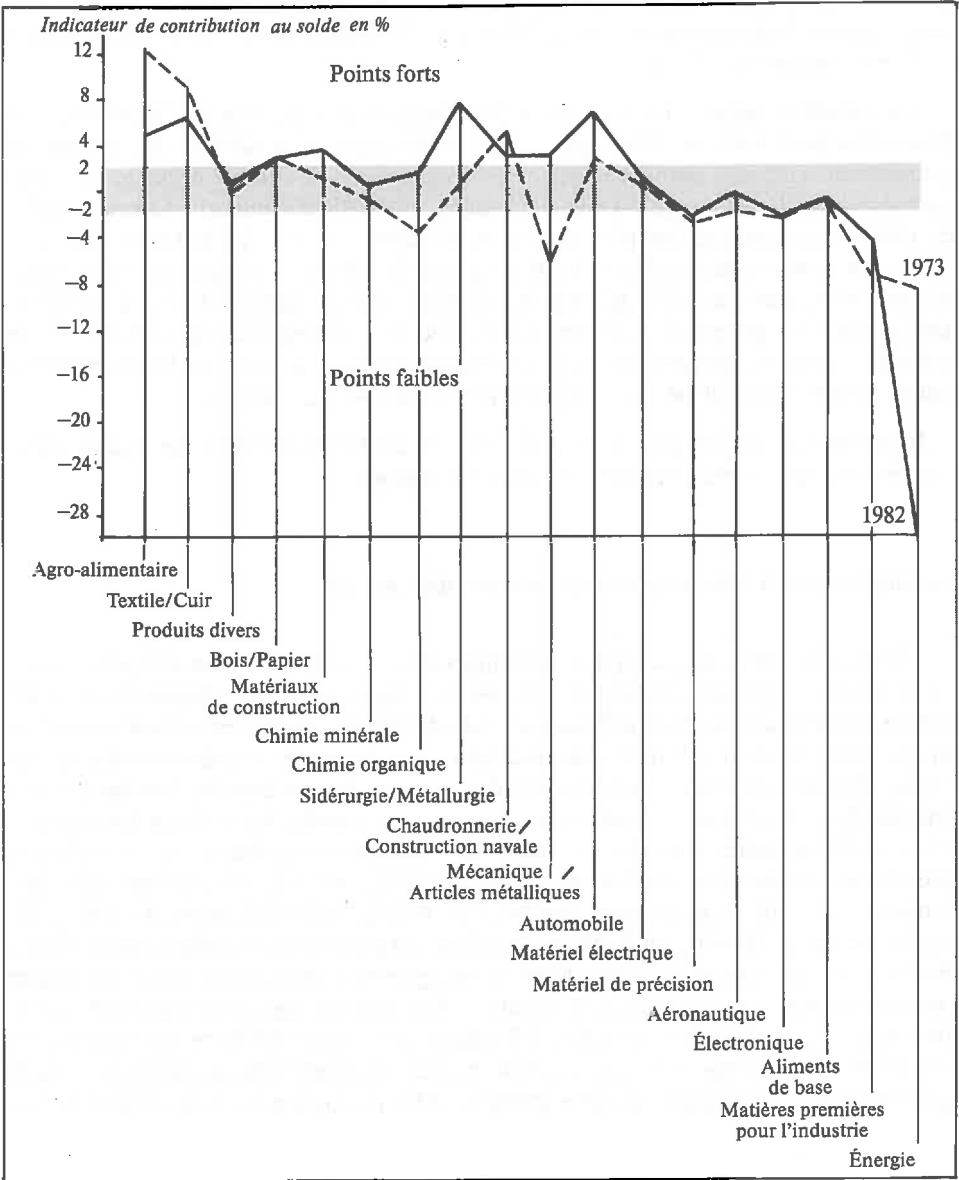
L'Espagne est le sixième producteur mondial de voitures particulières et a exporté en 1984 60 % de sa production (près de 1,2 million de véhicules). C'est surtout vers la France qu'elle exporte (schéma 2) mais aussi vers les îles Britanniques, l'Italie et vers la RFA depuis 1983. Elle dispute à l'Italie la quatrième position pour la production européenne de voitures commerciales. Ses exportations les plus fortes vont vers les pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, avec des niveaux variables selon les années.

L'industrie automobile espagnole a traversé trois périodes différentes :

- La première (1950-1972) est très marquée par le protectionnisme et l'intervention de l'Etat : celui-ci impose par exemple des niveaux très élevés (90 %) de composants produits localement et l'orientation des entreprises vers la satisfaction du marché intérieur. C'est alors que Fiat s'est installé et a créé Seat en coopération avec l'Etat, suivi par Renault (1951), Citroën (1957), Chrysler (1963) et British Leyland (1965).
- La deuxième période (1972-1979) commence après la décision prise par Ford d'installer un vaste complexe productif en Europe destiné à satisfaire un des segments

GRAPHIQUE 5

Profil sectoriel de la spécialisation de l'Espagne.



Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques de l'OCDE.

de sa gamme européenne (les mini compacts avec traction avant) et à augmenter sa pénétration dans les pays de l'Europe du Sud. L'implantation de Ford a exigé des changements considérables du cadre traditionnel dans lequel évoluait cette industrie : moindre part des composants nationaux (50 à 60 %), obligation d'exporter au moins deux tiers de la production, limitation des ventes destinées au marché intérieur. Le résultat a été un régime hybride avec deux constantes : le protectionnisme et l'intervention de l'Etat.

— La troisième période est celle de la libéralisation progressive de l'industrie et de l'insertion plus nette de l'Espagne dans les stratégies et la division du travail des grands constructeurs mondiaux. Cette période qui est en cours a apporté des changements dans la structure du secteur. Ainsi, après 1982 General Motors a décidé de réaliser en Espagne son plus gros investissement unitaire à l'étranger pour produire des voitures particulières et est en passe de devenir l'actionnaire majoritaire du deuxième constructeur national de voitures commerciales (ENASA). Volkswagen, après trois années de coopération technique et commerciale avec Seat ⁸ est en train de négocier une prise de contrôle. Nissan est devenu actionnaire du principal constructeur national de voitures commerciales (Motor Iberica).

Il est maintenant intéressant d'étudier trois branches du système métallique caractérisées par une forte présence de capitaux espagnols.

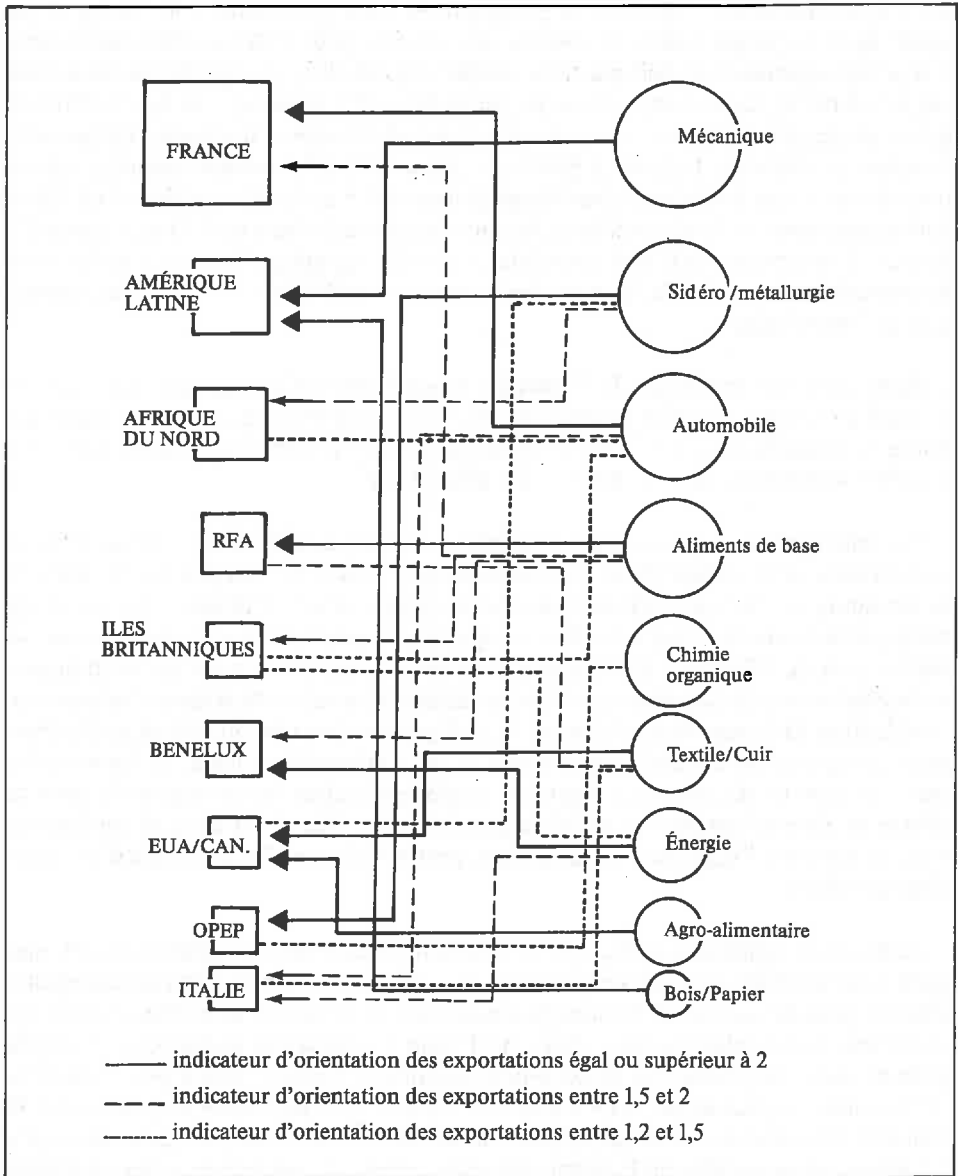
La sidérurgie, la mécanique et la construction navale

L'industrie sidérurgique espagnole comprenait, au début des années quatre-vingt, en proportions presque identiques des unités intégrées avec des degrés de diversification des produits et d'intégration verticale différents, et un ensemble d'unités non intégrées produisant soit de l'acier ordinaire, soit des aciers spéciaux (aciers au carbone, alliages, etc.). Elle s'est développée en étroite liaison avec les besoins du marché intérieur (bâtiment, automobile, construction navale, biens d'équipements) et c'est seulement après une crise prolongée de la demande intérieure, que la sidérurgie espagnole s'est orientée vers les marchés extérieurs. En 1973, les exportations représentaient 10 % de la production tandis qu'en 1982 ce ratio était passé à 50 %. L'Espagne est ainsi devenue en 1984 le cinquième exportateur européen, après l'Italie et le sixième au niveau mondial. Mais tandis que les exportations italiennes étaient composées cette année-là presque à égalité, de produits longs, d'une gamme diversifiée de produits plats et de tubes, l'Espagne concentrait 60 % de ses exportations sur les produits longs — ronds à béton, barres commerciales, et éléments métalliques pour la construction. Les exportations sidérurgiques espagnoles sont orientées

8. Après le départ de Fiat et la crise au cours de laquelle Seat avait vu sa part de marché espagnol tomber de 57 % en 1970 à 20 % en 1983.

SCHEMA 2

Insertion des exportations espagnoles dans les échanges mondiaux en 1982.



Source : Calculs IACEP/GEBEI ayant pour base statistiques du commerce extérieur OCDE-Série B (1982).

vers l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et les Etats-Unis (schéma 2). Ces dernières années, tous les segments de l'industrie font l'objet de plans de reconversion.

Le changement de rang de la branche mécanique/articles métalliques dans le profil de la spécialisation sectorielle de l'Espagne est aussi partiellement le résultat d'une chute de la demande intérieure due au ralentissement du rythme d'investissement. Cet aspect cependant ne doit pas faire oublier le poids des exportations de cette branche (schéma 2). Leur composition présente des traits communs et des différences appréciables avec l'Italie : un poids relatif semblable des « moteurs, composants, tracteurs et matériels de travaux publics » ; un poids relatif des équipements spécifiques destinés aux industries agrochimiques très inférieur à celui qu'ils ont en Italie, contrastant avec le poids supérieur des machines-outils dans les exportations de la branche ; un poids relatif plus grand des « articles métalliques divers » et des biens de consommation durable, et bien moindre du « matériel à air comprimé, thermique et frigorifique ».

Prise dans son ensemble, la branche « mécanique/articles métalliques » génère un flux d'exportations plus intense avec les pays périphériques, surtout l'Amérique latine (schéma 2). Mais sur certains segments tels que les machines-outils, on trouve des flux importants vers la RFA et les Etats-Unis.

La construction navale a elle aussi changé de rang à la suite de la crise, mais en sens inverse de la sidérurgie et de la mécanique : elle a été frappée par la chute de la demande extérieure. Celle-ci avait été le moteur d'une croissance accélérée qui avait porté la construction et la réparation navale espagnoles à une position très élevée au sein de l'Europe. Après des efforts de relance par la voie des commandes de la marine marchande nationale, l'actuelle restructuration du secteur s'oriente vers la réduction de l'excès de capacités et de la dispersion dans les moyens et petits chantiers, la séparation des activités dérivées de la construction navale, en les transformant en noyaux de nouveaux secteurs, la modernisation des processus de production et la diversification des activités des chantiers. Parmi les axes de modernisation, se trouvent l'ingénierie océanique, et particulièrement les matériels d'exploitation off-shore.

Enfin, il est également intéressant de mentionner les efforts du gouvernement espagnol pour modifier la position de l'Espagne dans l'électronique et l'aéronautique. Dans le premier secteur, la Compagnie nationale de télécommunications Telefonica va former une « joint venture » avec ATT pour l'installation en Espagne de la plus grande usine de production de semi-conducteurs en Europe. Elle a pris le contrôle de Secoinsa, la plus importante entreprise espagnole de logiciel et de production de matériel informatique. Elle se prépare maintenant à céder une partie de son capital à Tujitsu qui va installer en Espagne une grande unité d'assemblage de matériel informatique. Dans le deuxième secteur, on peut noter la participation de l'industrie aéronautique espagnole à Airbus et au futur projet d'avion de combat européen.

En résumé, malgré l'amélioration de la spécialisation de l'Espagne depuis 1973, celle-ci n'est pas comme en Italie structurée par exemple autour des biens de consommation courante ou même des biens électromécaniques, à partir desquels l'Italie a développé des pôles de compétitivité. De même, l'Espagne ne dispose pas d'une maîtrise aussi poussée d'atouts technologiques et commerciaux dans les secteurs de pointe.

Tandis que l'Italie est clairement un pays manufacturier complexe, ayant une grande capacité à entreprendre, l'Espagne est en train de devenir sous plusieurs aspects une plate-forme manufacturière de groupes multinationaux (chimie, automobile, électronique). En effet, en raison de sa situation géographique, de la dimension de son marché intérieur, de sa diversité industrielle, du niveau de qualification et du coût de sa main-d'œuvre, elle devient de plus en plus indispensable à la stratégie européenne de ces groupes.

L'insertion de l'Espagne dans les échanges internationaux

Le tableau 2 permet d'analyser maintenant les relations de l'Espagne avec la France, la RFA et l'Italie.

Les relations de l'Espagne et de la France se caractérisent par leur poids élevé et un solde nettement favorable à l'Espagne. Ceci résulte de trois caractéristiques :

- L'Espagne a bâti un puissant complexe alimentaire en dehors du cadre de la politique agricole commune, ce qui semble expliquer les résultats vis-à-vis de la France dans le domaine des « aliments de base » ;

- Elle a en commun avec la France le même point fort dans l'automobile, avec une particularité qui résulte de la présence des constructeurs français parmi les plus importants exportateurs espagnols. Le solde des échanges est maintenant clairement favorable aux Espagnols, mais à l'avenir il faudra prendre en considération les effets simultanés de la libéralisation du commerce par l'Espagne et de l'approfondissement de son rôle dans la division du travail par les constructeurs américains et probablement allemands ;

- L'Espagne avec trois de ses points forts dans le système agro-chimique⁹ compense les résultats qu'obtient la France sur un de ses points forts — la chimie organique de base — et neutralise le solde positif obtenu par la France dans la mécanique.

Les relations Espagne/RFA sont celles qui donnent les résultats les plus négatifs pour l'Espagne sans avoir dans leur ensemble le poids des relations franco-espagnols.

9. Textile/cuir, bois/papier et matériaux de construction.

TABLEAU 2

Poids, nature, structure des relations de l'Espagne avec les pays du noyau de la CEE.

		Relations bilatérales		
		Espagne/ France	Espagne/ RFA	Espagne/ Italie
	1. Poids Indicateur : $\frac{X_K + M_K}{X + M}$	11,3	9,0	5,0
	2. Nature Indicateur : $\frac{X_K - M_K}{X_K + M_K/2}$	28,52	- 57,29	- 21,79
	3. Structure Indicateur : $\frac{X_{Ki} - M_{Ki}}{X_K + M_K/2}$			
Manufacturé Agrochimique	Agro-alimentaire	0,41	3,45	2,71
	Textile/Cuir	6,05	7,52	2,93
	Produits divers	1,52	- 1,83	- 1,68
	Bois/Papier	5,01	- 0,71	0,15
	Matériaux de construction	1,62	- 0,64	- 3,32
	Chimie minérale	- 0,55	- 1,91	0,04
	Chimie organique	- 6,50	- 14,96	- 2,86
Manufacturé Métallique	Sidérurgie-métallurgie	- 0,74	- 2,91	1,33
	Chaudronnerie/Constr. navale	0,25	- 0,51	0,06
	Mécanique/Articles métalliques	- 3,20	- 26,37	- 26,67
	Automobile	21,06	- 11,18	11,66
	Matériel électrique	- 0,22	- 3,28	- 4,92
	Matériel de précision	- 1,65	- 7,17	- 3,87
	Aéronautique	- 1,53	- 0,86	- 0,19
Electronique	- 1,69	- 7,73	- 4,76	
Produits primaires	Aliments de base	13,90	12,87	3,88
	Matières premières pour l'industrie	- 4,89	- 1,09	0,09
	Energie	- 0,33	0,02	3,63

Note explicative :

X_{Ki}/M_{Ki} = exportations/importations de la branche *i* pour/du pays *K* (*K* pouvant être France, RFA, Italie).

X_K/M_K = exportations/importations pour/du pays *K* englobant toutes les branches $X_K = \sum X_{Ki}$ e $M_K = \sum M_{Ki}$

X/M = exportations/importations totales de l'Espagne, tous les pays inclus.

Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques du commerce extérieur, OCDE.

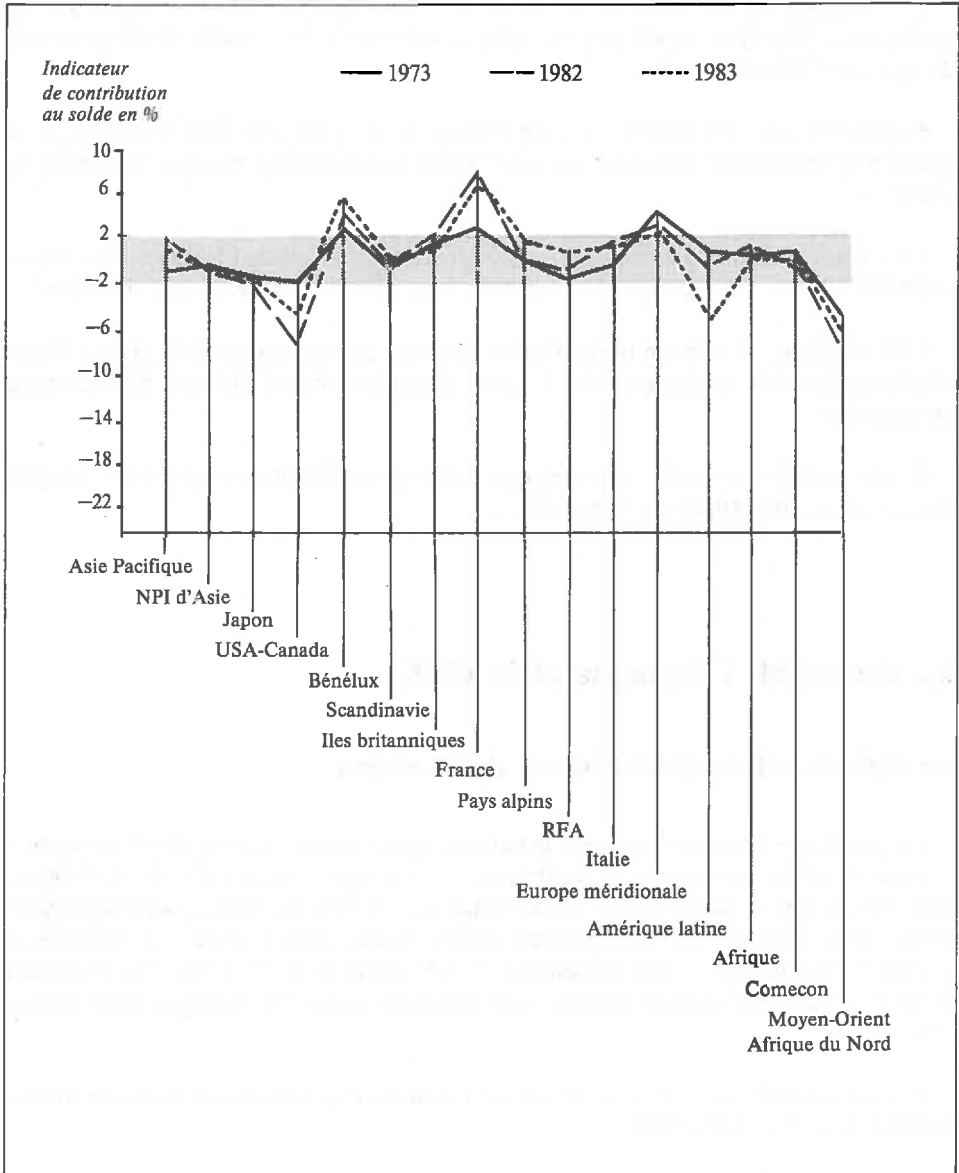
La structure sectorielle révèle une division du travail entre les deux pays :

• les plus gros déficits de l'Espagne correspondent aux points forts de la spécialisation de la RFA — chimie organique, mécanique, matériel de précision et automobile. Dans ce dernier cas, le conflit entre deux points forts identiques pour les deux pays s'est résolu jusqu'à maintenant en faveur de la RFA. L'éventualité d'une présence en Espagne des trois constructeurs implantés en Allemagne (Volkswagen, Ford, GM) ¹⁰ peut changer ce tableau à l'avenir ;

10. Si la prise de contrôle de Seat par Volkswagen s'opère.

GRAPHIQUE 6

Profil géographique de la spécialisation de l'Espagne.



Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques du commerce extérieur, OCDE.

- l'Espagne, à l'inverse de ce qui se passe au niveau de son profil de spécialisation, n'obtient ici des soldes positifs que pour les produits primaires (aliments de base) et le système agro-chimique.

Les relations Espagne/Italie sont les moins développées. Elles se soldent par un déficit pour l'Espagne, moins grave cependant qu'avec la RFA. Cette situation résulte de plusieurs circonstances :

- quelques uns des points forts de l'Espagne dans les produits primaires et le système agrochimique sont aussi ceux de l'Italie et ne dégagent pas de résultats significatifs ;

- il y a une relation de complémentarité entre l'automobile de l'Espagne et la mécanique de l'Italie ; elle produit un résultat final très favorable à cette dernière ;

- l'électronique italienne obtient pour l'instant un résultat positif. Mais à l'avenir, l'implantation en Espagne d'ATT, principal partenaire d'Olivetti, peut changer la situation.

D'une manière générale, le graphique 6 récapitule l'évolution du profil géographique de la spécialisation espagnole.

Le Portugal, l'Espagne et la CEE

La spécialisation internationale du Portugal

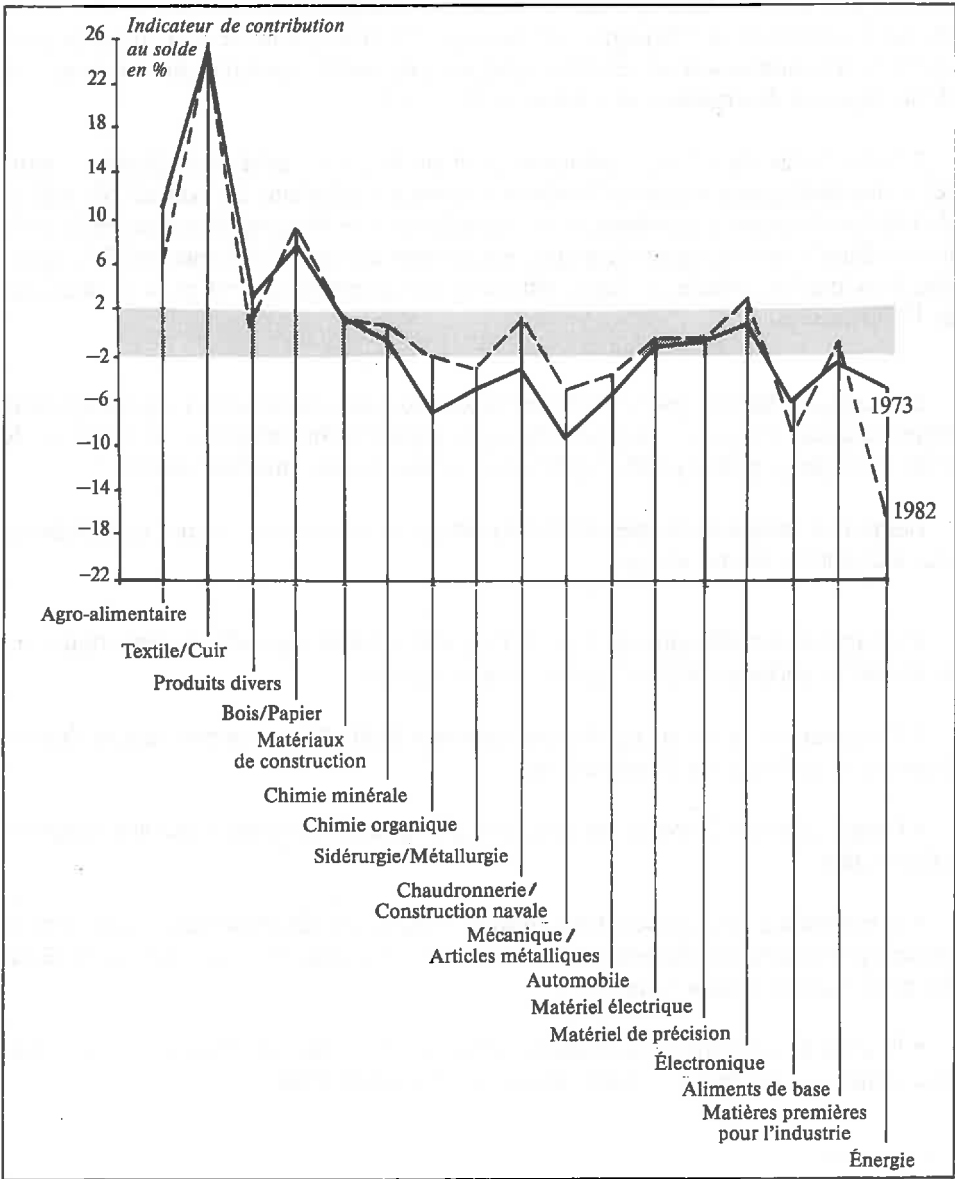
Le graphique 7 révèle clairement la nature intersectorielle de la spécialisation portugaise au début des années soixante-dix. Le Portugal, comme l'Italie et d'autres pays européens, avait des points faibles dans les produits primaires. Mais contrairement à eux, il présentait également des points faibles dans le secteur métallique au niveau de la sidérurgie, de la mécanique et de l'automobile. En revanche, ses points forts se localisaient dans le système agrochimique, malgré la faiblesse de la chimie organique.

Dans la période 1973-1982, le Portugal a évolué progressivement vers une spécialisation plus intersectorielle.

Les points forts de la spécialisation portugaise présentent actuellement les caractéristiques suivantes :

GRAPHIQUE 7

Profil sectoriel de la spécialisation du Portugal.



Sources : IACEP/GEBEI - Statistiques de l'OCDE.

Le textile/cuir est la branche la mieux placée. La période 1973-1982 a vu un changement de la composition des exportations. Ainsi, tous les segments finals, bonneterie, vêtements de confection, textile pour l'habitat, ont augmenté leur poids relatif au détriment des produits intermédiaires, filés, tissus et cordages ; on a assisté aussi à une spectaculaire croissance des exportations de chaussures. Le Portugal, ce qui contraste avec l'Espagne, est aujourd'hui très spécialisé dans tous les produits de consommation de cette branche, sans disposer cependant du « design » et de la capacité de création de l'industrie italienne.

L'importance de la forêt portugaise se lit sur le profil de la spécialisation : dans les « matières premières pour l'industrie », les exportations de bois de pin scié et de liège compensent partiellement les importations de fibres textiles naturelles et de cuirs ; dans le système agro-chimique, elle permet un flux d'exportations de la branche bois/papier, articles de liège, pâte à papier, papiers/cartons pour l'emballage et l'imprimerie.

La position détenue par l'électronique est due aux exportations de composants électroniques, d'équipements périphériques pour l'informatique et de produits de l'électronique « grand public » réalisées par des firmes multinationales ¹¹.

Les points faibles de la spécialisation portugaise se trouvent surtout dans la branche aliments et la mécanique.

L'ensemble des aliments de base et l'agro-alimentaire accroît sa dépendance au cours de la période 1973-1982 pour quatre raisons :

- l'augmentation de la population résidente (600 000 personnes venues des colonies et freinage de l'émigration) ;
- l'augmentation du poids des produits d'origine animale dans la consommation alimentaire ;
- la croissance de la production animale fondée sur des importations de maïs et de soja provenant principalement des Etats-Unis, et la crise de la production de céréales pour l'alimentation humaine ;
- la crise des exportations traditionnelles — conserves de poisson, vins ordinaires, conserves de fruits — notamment vers les Etats-Unis.

11. Nord-américaines dans les deux premiers cas (ITT, Texas Instruments, Magnetic Peripherals, etc.) et européennes dans le deuxième (Grundig et Philips).

La fragilité de la branche mécanique/articles métalliques s'explique surtout par la dépendance du Portugal pour les équipements spécifiques et généraux pour les industries agrochimiques ¹², les machines-outils et les composants de la mécanique de précision, ainsi que les équipements de traction et travaux publics. Il existe cependant une capacité de production dans la mécanique lourde, par exemple pour des équipements électromécaniques, mais orientée vers la satisfaction des besoins du marché intérieur.

C'est dans la mécanique de précision (moules pour l'industrie de matières plastiques) qu'on peut trouver le seul pôle de compétitivité dynamique, exportant près de 90 % de sa production, grâce à un effort de modernisation qui l'a porté à un rang élevé au niveau mondial.

Trois branches ont amélioré leur position sur le profil de la spécialisation grâce à des efforts de concentration des investissements : la chimie organique, la sidérurgie-métallurgie et l'automobile.

Pendant la période 1973-1982 ont été installés deux complexes pétrochimiques de base à côté des deux raffineries ¹³ et des usines de fibres et de résines synthétiques.

Dans la sidérurgie, existait en 1973 un petit complexe sidérurgique intégré, avec des installations complémentaires de laminage à froid et de traitement de tôles. Après 1973, trois modifications ont eu lieu :

- l'installation de plusieurs unités de production de ferro-alliages et de métallurgie du silice ¹⁴ ;
- l'installation d'une aciérie électrique et le démarrage de l'exportation de produits sidérurgiques longs, de fer blanc et de tôles galvanisées après la chute de la demande intérieure de ces produits ;
- l'augmentation de capacité des fonderies orientées vers l'exportation.

Dans l'automobile, la situation s'est modifiée après 1973 avec les investissements de Renault — usine de moteurs, boîtes de vitesses, installation d'assemblage de voitures particulières ; la création d'une fonderie est prévue. Les changements introduits dans la législation ont d'ailleurs incité d'autres constructeurs (par exemple General Motors) à exporter à partir du Portugal soit des composants soit des voitures assemblées.

12. Notamment pour les industries exportatrices.

13. La raffinerie du Sud elle-même a été construite dans cette période, près du nouveau port de grande dimension de Sines.

14. Ces dernières intégrées pour des raisons de nomenclature dans la chimie minérale.

Les efforts d'investissement réalisés par la branche construction navale/chaudronnerie — ouverture d'un des plus grands chantiers du monde, reconversion de chantiers de moyenne dimension, nouvelles implantations de grosse chaudronnerie — ont produit des résultats inférieurs aux prévisions. La crise de la construction navale, les difficultés à établir des liens stables de sous-traitance avec les fabricants de matériel off-shore et d'équipements lourds pour les industries chimiques ou sidérurgiques expliquent la portée limitée des changements.

Les relations Portugal-Espagne et l'insertion géo-économique portugaise

Jusqu'au début des années soixante-dix, l'insertion géo-économique du Portugal s'appuyait sur quatre piliers :

- l'intégration dans l'AELE (Association européenne de libre échange), qui traduisait une relation commerciale privilégiée avec les îles Britanniques et avec l'autre péninsule périphérique de l'Europe, la Scandinavie. Le dispositif européen du Portugal se complétait par des flux migratoires vers les pays fondateurs de la CEE ;
- l'accès à des conditions relativement privilégiées aux matières premières, à l'énergie et aux aliments de base produits par les ex-colonies africaines ;
- une relation avec les Etats-Unis, presque équilibrée en termes commerciaux et renforcée par un flux migratoire des îles Atlantiques (Madère et les Açores) vers l'Amérique du Nord et du Sud.
- la mise en valeur du littoral atlantique du pays, par le biais de services fournis à l'Europe du Nord. La proximité de la principale voie de circulation du pétrole explique ainsi le développement des services de réparation navale et les espoirs placés dans le « transhipment » du pétrole.

Ce type d'insertion géo-économique produisait ce que l'on a appelé l'« insularité économique » par rapport à l'Espagne qui à ce moment-là n'appartenait à aucun des groupements européens — CEE ou AELE — et pratiquait une politique très protectionniste. Les traits de cette « insularité » se retrouvent dans le tableau 3.

TABLEAU 3

Poids des relations bilatérales Portugal-Espagne dans les échanges extérieurs du Portugal.

En pourcentage

	1971	1973	1981	1983
Part dans les exportations	1,7	2,2	2,9	4,0
Part dans les importations	4,8	5,4	6,6	5,1

Source : statistiques commerce extérieur - Institut national de statistique, Lisbonne.

Le tableau 3 montre le faible poids des relations commerciales du Portugal avec l'Espagne, tant au niveau des exportations que des importations. Cette faiblesse est tout à fait remarquable compte tenu de la proximité géographique des deux pays.

L'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE, la décolonisation, les effets des deux chocs pétroliers sur l'utilisation de la route du Cap et les accords commerciaux conclus en 1979 par l'Espagne avec l'AELE ont profondément modifié l'insertion géographique traditionnelle du Portugal.

Le graphique 8 et le tableau 4 permettent de cerner les principales modifications récentes de la géographie des échanges extérieurs du Portugal et du solde déficitaire qu'elles ont créé :

— réduction du rôle des îles Britanniques qui étaient en 1973 le plus important des points forts du profil géographique portugais ;

— approfondissement d'une division du travail avec la RFA, la France et le Bénélux qui s'explique par une nouvelle orientation des exportations portugaises (tableau 4), après l'accord commercial avec la CEE (1972) et surtout après 1977, par la réduction

TABLEAU 4

Evolution des marchés d'exportation du Portugal

En pourcentage

	1973	1979	1982	1984
CEE (pays fondateurs)	21,3	35,8	39,9	39,8
• RFA	7,5	12,3	12,9	13,7
• France	5,2	9,7	13,2	12,6
• Bénélux	5,4	7,9	9,0	9,2
• Italie	3,2	5,9	4,8	4,3
CEE (1 ^{er} élargissement)	27,4	20,5	16,9	17,5
• Îles Britanniques	24,2	18,3	15,3	15,9
ABLE	13,9	12,6	11,7	10,4
• Pays alpins ¹	4,6	4,4	4,3	3,4
• Pays scandinaves ²	9,3	8,2	7,4	7,0
Espagne	2,2	2,9	3,5	4,4
Ex-colonies portugaises	14,8	6,2	4,9	4,4
Etats-Unis/Canada	11,6	7,3	7,0	9,7
Autres pays	8,8	14,7	16,1	13,8
TOTAL	100	100	100	100

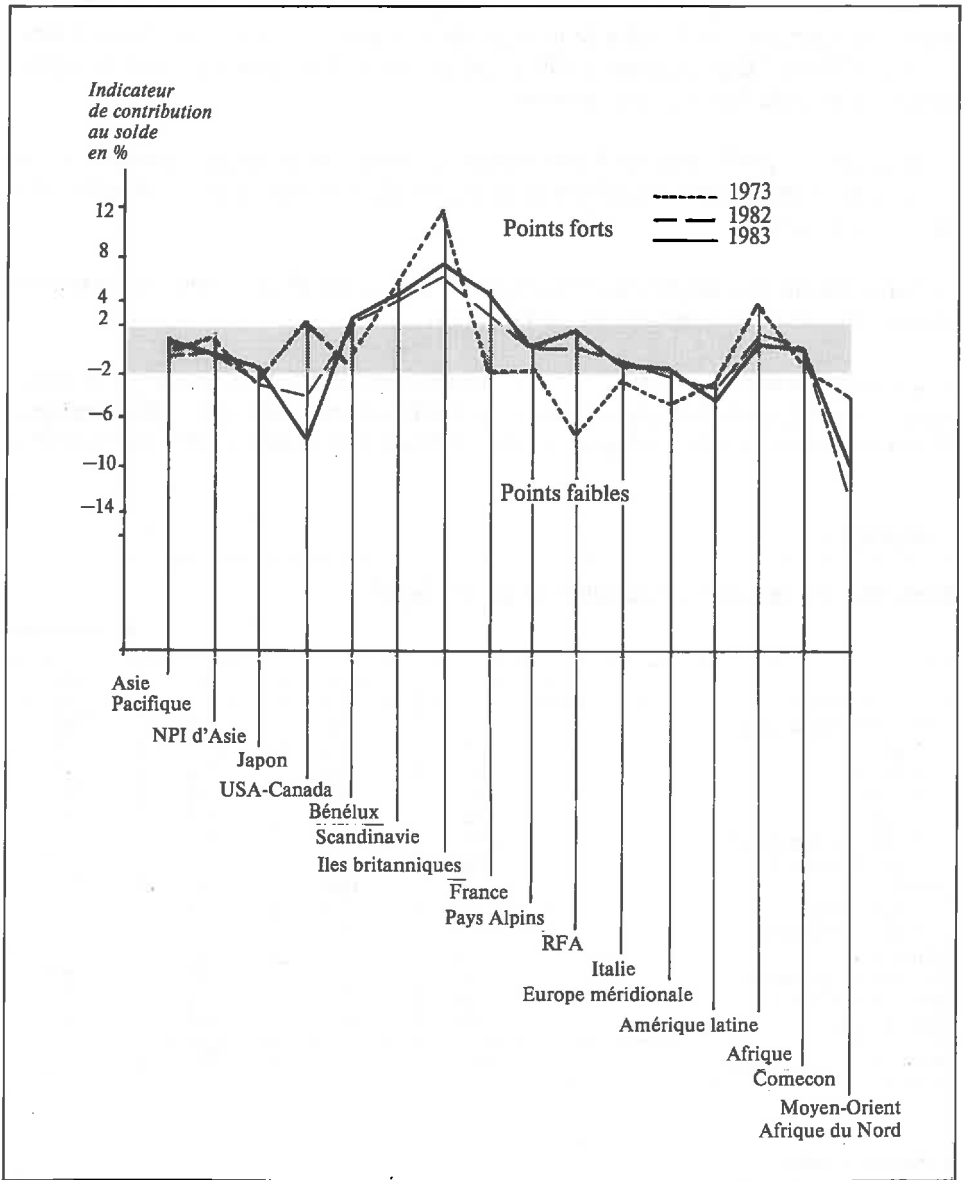
1. Autriche + Suisse.

2. Norvège + Suède + Finlande + Islande.

Source : IACBP/GEBEI - Statistiques du commerce extérieur du Portugal (Institut national de statistique, Lisbonne).

GRAPHIQUE 8

Profil géographique de la spécialisation du Portugal.



Sources : LACEP/GEBEI - Statistiques OCDE.

tion du poids relatif des importations de machines, matériel de transport et produits chimiques en provenance de ces pays ;

— évolution de l'Afrique vers la zone d'indifférence relative ;

— inversion des relations commerciales avec les Etats-Unis provoquée par l'augmentation spectaculaire des importations alimentaires et par la crise des exportations traditionnelles portugaises ;

— difficulté dans la définition de complémentarités avec l'Italie et l'Espagne qui soient capables d'atténuer le déficit du Portugal.

L'approfondissement des relations commerciales avec les pays de la CEE — qui a précédé les négociations d'adhésion — s'est produit en même temps que la déci-

TABLEAU 5

Structure du commerce extérieur du Portugal avec l'Espagne et la CEE en 1983¹

En pourcentage

	Importations		Exportations	
	Espagne	CEE	Espagne	CEE
Sidérurgie-Métallurgie	13,0	8,3	3,3	2,4
Mécanique/Articles métalliques	16,3	19,4	3,5	6,1
Automobile	20,7	10,4	12,4	3,8
Const. navale (et aéronautique)	0,2	0,9	0,7	0,4
Matériel de précision	0,5	2,4	0,3	0,9
Matériel électrique	4,2	5,4	5,5	2,8
Electronique	4,2	5,5	2,9	8,2
Système métallique	59,1	52,3	28,6	24,6
Système énergétique	12,2	12,2	9,2	4,0
Chimie organique	10,2	19,7	17,8	7,6
Chimie minérale	2,2	2,2	0,7	0,7
Matériaux de construction	5,5	1,8	3,7	2,7
Textile/Cuir	0,9	4,7	4,0	35
Bois/Papier	1,8	1,9	19,3	12,0
Agro-industriel (JC)	3,2	1,1	4,3	3,2
Agro-alimentaire	4,2	2,5	10,8	8,5
Produits divers	0,7	1,6	1,6	0,8
Système agro-chimique	28,7	35,5	62,2	71,4
TOTAL	100	100	100	100

1. Les produits primaires ont été intégrés aux sous-ensembles respectifs à l'exception de la catégorie JC (agro-industriel).

Source : IACEP/GEBEI - Statistiques du commerce extérieur du Portugal (Institut national de statistique, Lisbonne).

sion espagnole d'adhérer aussi à la CEE. Ce nouvel événement rend particulièrement difficile le maintien de l'« insularité » par rapport à l'Espagne. Il porte en germe la transformation des relations bilatérales des deux pays.

Un des aspects les plus préoccupants de ces relations commerciales se lit sur le tableau 5 qui établit une comparaison entre la structure des importations portugaises en provenance des pays fondateurs de la CEE et de l'Espagne et celles des exportations vers chacune de ces zones. On peut observer deux faits :

— l'Espagne a un profil d'exportation vers le Portugal semblable à celui des pays de la CEE : elle exporte relativement beaucoup dans les branches qui sont effectivement les points faibles du Portugal, à savoir la sidérurgie, la mécanique, l'automobile et la chimie organique. La proximité géographique et l'ouverture du marché portugais risquent d'accroître la pénétration espagnole ;

— les exportations portugaises vers l'Espagne présentent un profil anormal par rapport à celui qu'elles ont vers la CEE. Cette différence est très visible dans le cas du textile/cuir et dans la part importante des matières premières et des produits intermédiaires (bois/papier, chimie organique) ¹⁵. Les exportations d'automobiles et composants font exception. La liberté d'accès au marché espagnol pour les secteurs qui constituent les points forts de la spécialisation portugaise est indispensable à la correction de cette anomalie.

Pour conclure, les relations avec l'Espagne représentent un défi pour le Portugal qui, à moyen terme, doit être relevé pour modifier le profil global de sa spécialisation. La mise en valeur intensive de l'atlantisme du pays, situé entre la Méditerranée et l'Atlantique, entre l'Atlantique du Nord et celui du Sud peut aider à cette amélioration.

15. La mise en exploitation au Portugal du plus grand gisement de minerais de cuivre de l'Europe par une entreprise multinationale ayant des installations métallurgiques au Sud de l'Espagne pourra dans l'avenir renforcer cette caractéristique.